

Edvard
GRIEG

Piano Sonata, Op. 7
Ballade, Op. 24
Peer Gynt Suite No.1
Scenes of Country life, Op.19

Sheng Cai

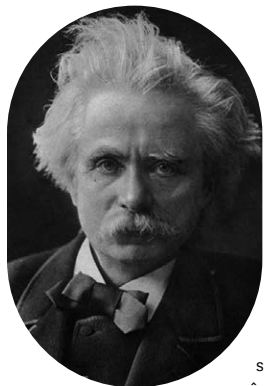
piano



Edvard
GRIEG

—
Sheng Cai
piano

| | | |
|-------------|--|---------|
| | Sonate pour piano en mi mineur, op. 7 <i>Piano Sonata in E minor, Op.7</i> | |
| 1 / | I. Allegro moderato | [4:21] |
| 2 / | II. Andante molto | [4:12] |
| 3 / | III. Alla Menuetto, ma poco più lento | [3:12] |
| 4 / | IV. Finale: Molto allegro | [6:02] |
| | Peer Gynt, suite n° 1, op. 46 (Transcription pour piano) <i>Peer Gynt, Suite No.1, Op. 46 (Transcribed for piano)</i> | |
| 5 / | I. Morgenstemning (Au matin / <i>Morning Mood</i>) | [4:20] |
| 6 / | II. Åses Død (La mort d'Ase / <i>The Death of Aase</i>) | [3:42] |
| 7 / | III. Anitras dans (La danse d'Anitra / <i>Anitra's Dance</i>) | [3:27] |
| 8 / | IV. I Dovregubbens hall (Dans l'antre du roi des montagnes / <i>In the Hall of the Mountain King</i>) | [2:04] |
| 9 / | Ballade en sol mineur, op. 24 <i>Ballade in G minor, Op. 24</i> | [17:55] |
| | Folkelivsbilder (Scènes de la vie populaire, op. 19) <i>Scenes of Country life, Op. 19)</i> | |
| 10 / | n° 1 Fjeldslåt (Sur la montagne / <i>In the mountains</i>) | [5:09] |
| 11 / | n° 2 Brudefølget drar forbi (Cortège nuptial / <i>Bridal procession</i>) | [3:46] |
| 12 / | n° 3 Fra Karnevalet (Carnaval / <i>From the Carnival</i>) | [6:39] |



EDVARD GRIEG

Edvard Hagerup Grieg (1843-1907), le plus célèbre des compositeurs norvégiens, a vécu durant une période importante de l'histoire de son pays, celle qui aboutit en 1905 à l'indépendance de la Norvège, soumise depuis le Moyen Âge à l'autorité du Danemark puis à celle de la Suède. Formé au Conservatoire de Leipzig – fondé par Felix Mendelssohn l'année même de sa naissance –, Grieg mena une carrière internationale de pianiste, de chef d'orchestre et de compositeur, avant de s'établir dans sa ville natale de Bergen, dans les environs de laquelle il se fit construire une villa en pleine nature, Trolldhaugen ou la colline des *trolls*, rappelant ces géants maléfiques des légendes scandinaves.

Sonate en mi mineur, op. 7

Les premières compositions de Grieg remontent à 1858 et comprennent principalement des miniatures pour piano qui traduisent son intérêt pour le folklore norvégien. C'est en 1865, alors qu'il n'a que 22 ans, qu'il écrit son unique sonate pour clavier, trois ans avant son célèbre concerto en la mineur. Il vit alors à Copenhague, le grand foyer artistique de la Scandinavie

romantique où s'installent les Norvégiens désireux de faire carrière. Il y côtoie plusieurs compositeurs, dont l'influent Danois Niels Gade (1817-1890).

La sonate de Grieg offre quelques similitudes avec celle de Gade, auquel elle est dédiée. Son plan en quatre mouvements reprend celui du jeune Ludwig van Beethoven et de Franz Schubert, mais son langage passionné et sa virtuosité s'inscrivent dans la lignée des grands pianistes romantiques.

L'*Allegro molto* repose sur des thèmes bien contrastés: le premier, en *mi* mineur, fougueux et tourmenté, est amorcé par un arpège descendant et un traitement canonique dont les trois premières notes, *mi-si-sol* - en allemand, E-H-G -, correspondent aux initiales du nom de Grieg. Lui répond un court motif en *sol* majeur d'influence folklorique, suivi d'un troisième, syncopé. Un développement tumultueux exploitant le thème principal rappelle les *Études symphoniques* et les *Pièces de Fantaisie* de Schumann.

L'*Andante molto cantabile* en *do* majeur tient du nocturne de Chopin, interrompu, comme chez son modèle, par une violente bourrasque passagère. Le calme revenu, le mouvement prend fin dans une lente succession d'harmonies surprenantes.

Bien que marqué *Alla Menuetto*, le 3^e mouvement, en *mi* mineur, adopte la souplesse rythmique d'une valse lente ou d'une mazurka de Chopin. Quant à son trio central en *mi* majeur, il évoque les *Ländler* de Schubert. Le dernier mouvement, un *allegro-sonate* particulièrement virtuose, a la vivacité d'un scherzo tour à tour robuste et aérien, à la manière d'une étude de Franz Liszt. *Trolls*, gnomes et lutins semblent s'y donner rendez-vous avant d'être dispersés par une apothéose carillonnante comparable à la majesté d'un grand orgue.

Peer Gynt, Suite n° 1, op. 46

Grieg unit son savoir germanique à l'âme folklorique et aux paysages grandioses de son pays, mais peine à se faire accepter par ses compatriotes. Une des œuvres qui contribuera à renverser la vapeur sera *Peer Gynt*. Il rêvait d'écrire un opéra sur sujet norvégien. Il s'en approcha lorsqu'en 1874, le grand dramaturge Henrik Ibsen (1828-1906) lui demanda de composer la musique de scène pour sa pièce *Peer Gynt*, écrite en 1867. Le fruit de cette collaboration fut créé à Christiania (Oslo) en 1876 et remporta un vif succès.

Anti-héros sans grand sens moral, Peer Gynt se cherche en parcourant le monde. En quête d'aventures et d'amour, il est d'abord séduit par les trolls et les démons qui peuplent les montagnes. Parmi ses nombreuses conquêtes féminines figure la douce Solveig dans les bras de laquelle il mourra, repenté, au terme de sa longue errance.

Entre 1888 et 1891, Grieg a arrangé deux suites pour orchestre à partir des mouvements les plus représentatifs de *Peer Gynt* et les a transcrites pour piano. La première, en quatre mouvements, commence par le prélude à l'acte IV, *Au matin*, dont le lent *crescendo* veut dépeindre un idyllique lever du jour dans le désert du Sahara. Après avoir vagabondé parmi les trolls, Peer Gynt retourne vers sa mère mourante. *La Mort d'Åase* (acte III) est un lent choral funèbre en *si* mineur, d'une grande simplicité mélodique.

Dans l'acte IV, Peer Gynt, devenu un riche marchand d'esclaves en Afrique du Nord, tombe amoureux de la belle Anitra, qui le séduit pour mieux le dépouiller de ses biens. Malgré sa couleur orientale, la *Danse d'Anitra* est une mazurka *alla Chopin*.

La *Suite n°1* se termine avec un emprunt à l'acte II, *Dans l'ancre du roi des montagnes*. C'est, avec la *Chanson de Solveig* de la *Suite n°2*, une des pages les plus connues de *Peer Gynt*. Elle s'inspire du *halling*, une danse norvégienne, et son *crescendo* répétitif et brutal trouvera des échos dans le *Boléro* de Maurice Ravel. Cette marche des trolls se termine dans la plus totale frénésie. Sheng Cai nous l'offre dans une combinaison des transcriptions réalisées par Grieg et par le pianiste soviétique Grigori Guinzbourg (1904-1961).

Ballade en sol mineur, op. 24

La *Ballade* de Grieg succède à *Peer Gynt*, et fut composée au cours de l'hiver 1875-1876. Le musicien, qui vivait difficilement une crise conjugale ainsi que la mort de ses parents, survenue durant l'automne précédent, déclara l'avoir écrite «avec le sang de [son] cœur dans des jours de tristesse et de désespoir». Il n'a jamais joué en concert cette œuvre exigeante et pleine de souvenirs douloureux.

Contrairement aux grandes ballades narratives de Chopin, celle de Grieg est un thème suivi de 14 variations sur une mélodie montagnarde norvégienne. Recueillie et publiée en 1858 par le compositeur Mathias Lindeman (1812-1887), elle a pour origine une chanson d'amour allemande du XVI^e siècle, réutilisée pour un choral luthérien. Cela explique son découpage rigoureux par groupe de quatre mesures et ses reprises.

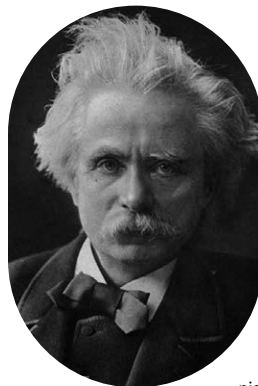
Cette *Ballade* de 343 mesures est avec la sonate opus 7 l'œuvre pour piano solo la plus élaborée de Grieg. Le compositeur a rhabillé son thème d'une harmonisation très personnelle, et les variations, usant d'un chromatisme généreux, sont empreintes à la fois de romantisme et de sentiment

populaire. Tour à tour expressives et brillantes, elles exploitent toutes les possibilités de l'instrument et abordent la romance schumannienne (n° 1), l'imromptu (n° 2), le scherzo (n° 10), le mouvement perpétuel (n° 4), l'étude ou la toccata (n° 6). On notera la fine ornementation des variations n° 5 et 12 et le cortège funèbre ponctué de cloches de la huitième. Après une touche quasi-impressionniste (n° 9), les variations se bousculent pour culminer dans une chevauchée frénétique digne de Liszt, jusqu'à un effondrement dramatique et inattendu, qui ramène le thème initial.

Trois scènes de la vie populaire, op. 19

Terminées en 1881, ces *Humoresques* forment un triptyque qui combine des mélodies et des rythmes inspirés par la musique norvégienne: les quintes parallèles des instruments à cordes, les ornements des flûtes et des violons de la région de Hardanger, les répétitions des motifs bien accentués abondent dans ces tableaux pittoresques. *Sur la montagne* rappelle par sa rudesse les *trolls* de *Peer Gynt*. Le *Cortège nuptial* un peu lourdaud qui défile dans le village décrit à la perfection le bonheur sans prétention des paysans. Quant au *Carnaval*, qui s'achève en citant les mouvements précédents, il a le côté capricieux et insaisissable de celui de Schumann.

Irène Brisson



EDVARD GRIEG

Edvard Hagerup Grieg (1843-1907), the best known Norwegian composer, lived during an important period in his country's history. Since the Middle Ages, Norway had been a vassal state, first of Denmark and then of Sweden but in 1905 Norway finally became fully independent. After graduating from the Leipzig Conservatory – which Felix Mendelssohn had founded in 1843, the year of Grieg's birth – the young Norwegian went on to pursue an international career as a pianist, conductor, and composer before settling down in his native city of Bergen. Outside the city he had a villa built in the midst of nature. In homage to the malevolent giants of Scandinavian legend, he named his home *Troldhaugen* (The Hill of the Trolls).

Sonata in E minor, Op. 7

Grieg's earliest compositions date from 1858 and mainly comprise miniatures for piano that reflect his interest in Norwegian folklore. In 1865, when he was only 22, he wrote his only sonata for keyboard, three years before writing his celebrated Concerto in A minor. He was then living in Copenhagen, the great artistic center of Scandinavian Romanticism, the city to which Norwegian artists had to go to pursue a career. Here Grieg mingled with several composers, including the influential Dane Niels Gade (1817-1890).

In several respects, Grieg's sonata resembles that of Gade, to whom it is dedicated. In its four-movement structure it carries on in the tradition of the young Ludwig van Beethoven and Franz Schubert, but in its passionate language and virtuosity it belongs squarely to the lineage of the great Romantic pianists.

The Allegro molto is based on two well-contrasted themes. The first, in D minor, spirited and tormented, is announced by a descending arpeggio and canonic treatment of three notes — E, B, and G (or, in German, E, H, and G). These note names are also the initial letters of the composer's name, Edvard Hagerup Grieg. Two short folkloric motifs reply, the first in G major, and the second syncopated. A tumultuous development of the principal theme follows, reminiscent of Schumann's *Études symphoniques* and his *Pièces de Fantaisie*. As in the Chopin nocturne on which it is modeled, the Andante molto cantabile in D major is interrupted by a short, violent storm. Then calm returns, and the movement comes to a close in a slow succession of surprising harmonies.

Though marked Alla Menuetto, the third movement, in E minor, adopts the rhythmic flexibility of a slow waltz or a Chopin mazurka, while its central trio in E major evokes Schubert's *Ländler*.

The last movement is a particularly virtuosic allegro-sonata; like an etude by Franz Liszt it has the vivacity of a scherzo, alternately robust and delicate. It sounds as if trolls, gnomes, and goblins first gather and then, in a ringing climax like the majestic peals of a great organ, are scattered.

Peer Gynt, Suite No. 1, Op. 46

At first Grieg's works, informed by Germanic know-how and inspired by the folklore and majestic scenery of his country, won scant attention from his compatriots. One of the works which helped reverse this trend was *Peer Gynt*. Grieg came close to realizing his dream of writing an opera on a Norwegian subject when, in 1874, the great playwright and theater director Henrik Ibsen (1828-1906) asked him to compose incidental music for *Peer Gynt*. This play, which Ibsen had written in 1867, was premiered along with Grieg's music in Christiania (Oslo) in 1876 and was a great success.

An amoral scamp, Peer Gynt goes around the world seeking adventure, love, and his true self. First he is seduced by the trolls and demons of the mountains. One of his many female conquests is the gentle Solveig, in whose arms, after much wandering, he dies, repentant.

Between 1888 and 1891, Grieg arranged two orchestral suites, each containing a selection of the most representative of the many movements he had written for *Peer Gynt*, and made piano transcriptions of these suites. The first suite, in four movements, begins with the prelude to Act IV of the play. With its slow crescendo, *Morning Mood* aims to depict an idyllic sunrise in the Sahara desert. After wandering amongst the trolls, Peer Gynt returns home to see his dying mother. *The Death of Åse* (Act III) is a slow funeral chorale in B minor, of great melodic simplicity.

In Act IV, having become a rich slave trader in North Africa, Peer Gynt falls in love with the beautiful Anitra. She seduces and robs him. Despite its oriental coloration, *Anitra's Dance* is basically a Chopinesque mazurka. Suite No. 1 ends with a movement from Act II, *In the Hall of the Mountain Kings*.

Along with Solveig's Song from the first suite, this is one of the best-known of the Peer Gynt movements. In the Hall of the Mountain Kings is inspired by a *halling*, a Norwegian folk dance. Its repetitive and brutal crescendo would later find echoes in Maurice Ravel's *Boléro*. It depicts a troll march that ends in the most absolute frenzy. Sheng Cai offers us a combination of the transcriptions made by Grieg and by the Soviet pianist Grigori Guinzbourg (1904-1961).

Ballade in the Form of Variations on a Norwegian Folk Song in G minor, Op. 24

Grieg composed his *Ballade* after *Peer Gynt*, during the winter of 1875-1876. The composer was then in the throes of a conjugal crisis and grieving for his parents, who had died that Fall. He declared that he had written the *Ballade*, "with my life's blood in days of sorrow and despair," and he never performed this difficult work, so full of sad memories for him, in public.

Unlike Chopin's great narrative ballades, Grieg's consists of a theme followed by 14 variations on a folk song. The song was one the composer Mathias Lindeman (1812-1887) had collected in the mountains of Norway and published in 1858. The tune seems to have begun life as a 16th-century German love song, which in turn was used for a Lutheran chorale. Hence, in Grieg's version, its chorale-like structure of four groups of four bars each, with repeats.

Along with the Sonata Op. 7, the 343-measure *Ballade* is Grieg's most elaborate work for solo piano. The composer harmonized his theme in a very personal manner, and the variations, using generous chromaticism, are imbued with both Romanticism and popular feeling. By turns expressive and brilliant, they exploit all the possibilities of the instrument, tackling Schumannian romance (No. 1), the impromptu (No. 2), scherzo (No. 10), mouvement perpétuel (No. 4), and étude or toccata (No. 6). Of note are the delicate ornamentation in variations Nos. 5 and 12 and the funeral procession punctuated by tolling bells of No. 8. After a quasi-impressionist touch (No. 9), the variations jostle together to culminate in a frantic cavalry charge worthy of Liszt; then, after a dramatic and unexpected collapse, the initial theme returns.

Scenes from Folk Life, Op. 19

Completed in 1881, these three *Humoresques* (as Grieg subtitled the work) form a triptych of picturesque scenes in which melodies and rhythms inspired by Norwegian folk music are combined. They abound with parallel fifths played by the strings, ornaments characteristic of the Hardanger region played by flutes and violins, and repetitions of strongly accented motifs. The rumblings of *In the Mountains* recall that of the trolls in *Peer Gynt*. The *Bridal Procession* perfectly depicts happy, unpretentious peasants parading through a village. And in *Carnival Scene*, which ends with quotes from the preceding movements, one can hear something of Schumann's elusive whimsy.

Irène Brisson

Translated by Seán McCutcheon



Sheng Cai

Récemment décrit comme étant «le soliste le plus électrisant de la saison 2017» par le journal *South Coast Today* du Massachusetts, le pianiste canadien Sheng Cai embrasse une tradition pianistique qui fait ressortir la grandeur du virtuose romantique. Son interprétation des grandes œuvres pour clavier des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles a touché ses auditoires et lui a valu les éloges de la critique internationale. En témoignent le *Toronto Star*: «Voici un jeune homme vraiment talentueux [...] du timbre clair et chantant au subtil sens du rubato et aux judicieux choix de tempo», et le *Birmingham News*, qui décrit un pianiste dont «la grande confiance en soi [lui] donne un surcroît de lucidité, de couleur et de puissance». Lauréat de plusieurs prix, Sheng Cai continue de repousser les limites en interprétant les chefs-d'œuvre établis et les trésors cachés du répertoire pianistique.

Depuis ses débuts à quinze ans avec l'Orchestre symphonique de Toronto, plus de vingt orchestres l'ont invité à se joindre à eux comme soliste. On peut citer, parmi plusieurs autres, les orchestres symphoniques de Toronto, de Québec, et de Shanghai, le Glacier Symphony du Montana, les orchestres philharmoniques de Bogotá, de Calgary et de l'Ontario.

Il a collaboré avec un éventail de chefs renommés, tels David Lockington, Keith Lockhart, Yoav Talmi, Dirk Meyer, Robert Franz, Dina Gilbert, Guoyong Zhang, Wes Kenny, Marco Parisotto et Eckart Preu.

On a pu entendre Sheng Cai en récital dans plusieurs salles prestigieuses d'Amérique du Nord, notamment au Steinway Hall de New York, au Jordan Hall de Boston, au Cleveland Play House, au Musée d'art moderne de Fort Worth, à l'Alys Stephens Center de Birmingham et au Studio Glenn Gould de la CBC à Toronto. En Chine, il a inauguré la salle de concert Ningbo, où il s'est produit en récital et comme concertiste. Comme chambriste, il a collaboré avec une brochette d'artistes de premier plan, dont le quatuor à cordes Enso. Bon nombre de ses performances ont été diffusées à CBC/Radio-Canada et à la station de radio WCLV, dans l'Ohio.

Né en Chine, Sheng Cai a étudié au Conservatoire de musique de Shanghai et a gagné le premier prix au Concours national de 1998. L'année suivante, sa famille a immigré au Canada, où il a commencé à étudier au Royal Conservatory of Music de Toronto. Sheng Cai a obtenu un baccalauréat en musique en tant que boursier complet au New England Conservatory de Boston. Les pianistes Anton Kuerti, Russell Sherman et Gary Graffman ont été ses principaux professeurs et mentors.



Sheng Cai

Recently described as “the most electrifying soloist of the 2017 season” by *South Coast Today* in Massachusetts US, Canadian pianist Sheng Cai has embraced the keyboard tradition which epitomizes the greatness of the romantic virtuoso. His performances of major keyboard works of the seventeenth, eighteenth, nineteenth, and twentieth centuries have touched audiences and won the praise of critics worldwide. The *Toronto Star* headlined: “This is a young man with real talent ... from a clear, singing tone to a subtle sense of rubato to a judicious choice of tempi,” and the *Birmingham News* described him as a pianist playing “with great confidence, which gave more lucidity, color and power.” Sheng Cai has been honoured with a number of prizes and awards and continues to push the boundaries in interpreting both staples and rarities of the piano repertoire.

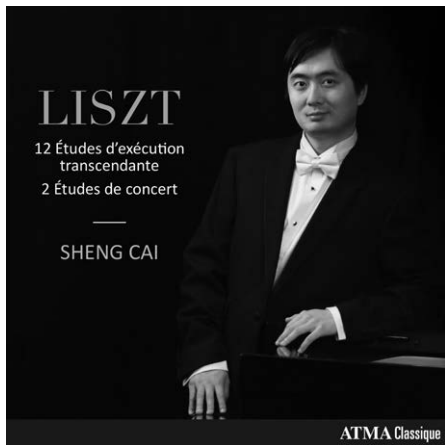
Since his debut with the Toronto Symphony Orchestra at just fifteen years old, he has been invited to perform as guest soloist with more than 20 orchestras, recent and past invitations include Toronto Symphony, Quebec Symphony, and Shanghai Symphony, Orquesta Filarmónica de Bogotá, as well as with the Calgary Philharmonic, Ontario Philharmonic.

He has worked with many esteemed conductors such as David Lockington, Keith Lockhart, Yoav Talmi, Dirk Meyer, Robert Franz, Dina Gilbert, Guoyong Zhang, Wes Kenny, Marco Parisotto and Eckart Preu.

In solo recitals, Sheng Cai has been heard in many prestigious North American venues, such as the Steinway Hall in New York, the Jordan Hall in Boston, the Cleveland Play House, the Modern Art Museum in Fort Worth, the Alys Stephens Center in Birmingham, and CBC’s Glenn Gould Studio in Toronto. In China, he inaugurated the Ningbo concert hall, giving both recitals and concerto performances. As a chamber musician, Sheng Cai has collaborated with a number of fine artists, including the Enso String Quartet. Many of his performances have been broadcast on CBC/Radio-Canada and WCLV Radio, in Ohio.

Born in China, Sheng Cai studied at the Shanghai Conservatory of Music and was a top-prize winner of the National Competition in 1998. The following year, his family immigrated to Canada, where he began to study at the Royal Conservatory of Music in Toronto. He earned his Bachelor Degree of Music under full scholarship at the New England Conservatory in Boston. His most important teachers and mentors include legendary pianists Anton Kuerti, Russell Sherman, and Gary Graffman.

Déjà paru chez **ATMA Classique**
Previously released on ATMA Classique



ACD2 2783

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).



Nous remercions chaleureusement le Isabel Bader Center et la Fondation Ballytobin pour leur soutien financier. / *Special thanks to Isabel Bader Center and Ballytobin Foundation for their financial support.*

Producteur délégué / *Executive Producer*

Guillaume Lombart

Réalisation, enregistrement et montage / *Producer, recording, and editing*

Anne-Marie Sylvestre

Enregistré au Isabel Bader Center, Kingston (Ontario) Canada / *Recorded at the Isabel Bader Center, Kingston (Ontario) Canada*

8-9 décembre 2020 / *December 8 and 9, 2020*

Graphisme / *Graphic design*

Adeline Payette Beauchesne

Directeur de production et responsable du livret / *Production manager and Booklet editor*

Michel Ferland

Photo de couverture / *Cover Photo*

© **David Yin**